

la perte n'est pas la maladie épidémique, appelée "carie," mais qu'elle est simplement le résultat d'une très basse température accompagnée de déluges de pluie. Le température à Montréal, est descendue habituellement jusqu'à environ 38°, et nous avons entendu parler d'un cas, à la compagnie, où elle a été au-dessous du point de congélation, et où il s'est formé une épaisse croûte de glace. De là résulte la destruction des tubercules par le déperissement des feuilles, ou fanes, qui sont les pommons de la plante. Elles sont généralement noires et mortes. Ce qu'on a pu conserver de patates est de très mauvaise qualité, et nous croyons qu'il n'en restera pas assez dans cette section de la province pour la semaille. On dit qu'en plusieurs endroits, elles ne valent pas la peine d'être arrachées.

Nous avons pu constater que jusqu'à Québec, la perte est aussi complète qu'elle l'est ici; mais nous avons le plaisir d'apprendre que, dans l'autre direction, il y a de bonnes patates sur le haut de l'Outaouais, c'est-à-dire, au-dessus de Carillon. Dans tous les États de la Nouvelle Angleterre, la récolte a entièrement manqué. Nous n'avons reçu aucune nouvelle défavorable du Haut-Canada et si la récolte des patates y est bonne, nous pensons que les cultivateurs ne pourraient mieux faire que d'en envoyer à Montréal et à Québec, pendant que la navigation est ouverte, et d'y en emmagasiner pour l'hiver, ou pour la semaille du printemps prochain.

On continue à nous envoyer des commandes pour l'envoi du Journal, mais sans les accompagner du paiement. Comme nous l'avons déjà expliqué, la souscription est si peu de chose, que nous ne pouvons pas la porter comme dette dans nos livres, ni en conséquence, inscrire sur notre liste des personnes qui ne paient pas comptant.

Nous nous proposons de donner, dans notre prochain numéro, six esquisses ou estampes des principaux animaux couronnés à la dernière Exposition. Elles ont été prises sur la place, par M. Carpendale, et sont entre les mains du graveur, M. Walker.

LES MARCHÉS.

Il n'y a eu aucun changement d'importance sur nos marchés, depuis notre dernier numéro. La viande de boucherie et la volaille maintiennent leur prix. L'approvisionnement de

grains est peu considérable, à cause du mauvais temps et des mauvais chemins, et les quotations sont à peu près nominales. En conséquence de l'état des marchés européens, le blé et la farine haussent très rapidement, mais le Bas-Canada n'a que peu ou rien à attendre de cette hausse, et il nous importe peu de savoir si elle est réelle ou spéculative. Le beurre devient très rare et d'un prompt débit, à des prix élevés. Le seul changement remarquable est celui qui a eu lieu dans les pommes de terre, qui paraissent avoir été presque entièrement détruites, si ce n'est dans quelques-uns des districts sabbieux des township de l'Est. Le déficit est si considérable, que de très mauvaises patates se vendent à peu près le triple de ce qu'elles se vendaient, l'année dernière. Nous sommes décidément d'avis que les cultivateurs devraient se procurer des patates du Haut-Canada, pour semence, maintenant que la navigation est libre. De toutes parts, nous entendons parler de récoltes de patates enfouies à la charrue, comme ne valant pas la peine d'être recueillies.

LECTURE SUR LE LIN PAR LE PROFESSEUR WILSON, COMMISSAIRE BRITANNIQUE AUX ÉTATS-UNIS.

Faite à Montréal, durant la semaine de l'Exposition Provinciale des Produits de l'Agriculture et de l'Industrie.

M. Wilson commença par dire que ses auditeurs étant réunis pour une fin pratique, il entrerait d'un coup dans le sujet de sa lecture, qui était le traitement agricole, ou plutôt industriel du Lin, et qu'en premier lieu, il était à propos de dire quelque chose de cette plante, sous le rapport botanique. Le lin appartient à une famille de plantes qui n'est pas très étendue, ne contenant que trois genres et quatre-vingt-dix espèces, dispersées largement par l'Europe, l'Asie, les deux Amériques, les Indes, l'Australie et la Nouvelle Zélande, en un mot partout où le caractère physique du sol est adapté à sa croissance; mais ses principaux habitats sont l'Europe, l'Asie et l'Amérique Méridionale. Dans l'Amérique Méridionale, il y en a plusieurs espèces indigènes, mais leur botanique n'a pas été aussi bien éclaircie que celle des variétés européennes. Dans le Texas, pourtant, il y en a une à fleurs jaunes qui, en conséquence diffère sous ce rapport des espèces européennes. Dans la classification linnéenne, le lin appartient à la pentagynie et à la pentandrie, c'est-à-dire que toutes les parties sont au nombre de cinq, cinq pétales, cinq étamines, cinq stigmates, etc. Les vaisseaux à semences sont de même divisés en cinq cellules, avec séparations imparfaites attachées à l'extérieur du dorsal. Ces vaisseaux, ou capsules,

contiennent communément huit graines, deux des cellules étant ordinairement vides. Ces graines sont d'une couleur brune foncée luisant à l'extérieur, et de forme aplatie, et ont un goût mucilagineux douceâtre. Elles contiennent une quantité d'huile, qui donne à la plante une grande partie de sa valeur industrielle, attendu que, dans ce pays en particulier, la graine est ordinairement envoyée au pressoir à huile, qui extrait environ vingt pour cent de matière oléagineuse, laissant le résidu sous la forme de gâteaux ou tourteaux à huile, pour servir à la nourriture des bestiaux. La plante atteint de deux à trois pieds de hauteur; la tige a de petits rameaux, qui, lorsque la saison en est venue, se terminent par des fleurs, auxquelles succèdent les vaisseaux à semences. Les fleurs sont blanches, rouges et bleues, ordinairement de la dernière couleur; mais comme les tiges à fleurs blanches semblent être les plus fortes, il a été suggéré par un chimiste Français, que comme les fleurs blanches donnent aux feuilles une certaine modification de la matière colorante, la même modification pourrait être communiquée à la fibre. Un autre Français a produit, depuis, ses variétés, pour éprouver cette idée, mais jusqu'à présent sans résultats de nature à en démontrer la vérité; de sorte que tout ce qu'on a pu faire, c'a été de continuer à cultiver la variété bleue. Il y a plusieurs autres variétés qui croissent spontanément, et qui ont cela d'utile en particulier, qu'elles indiquent les qualités des sols, et il y a en faveur de la classe entière le fait qu'elles sont toutes inoffensives. Quelques-unes cependant sont faiblement médicinales. Dans l'Amérique Méridionale, l'une d'elles est employée comme tonique et appétitif, et le *linum catharticum* a aussi une qualité apéritive. Néanmoins, le seul de la famille qui demande une mention détaillée est le *linum usitatissimum*, et ici nous voudrions porter particulièrement l'attention sur le fait, qu'il a été envoyé de Russie de la graine à l'Exposition de New-York, dans l'idée que c'était une nouvelle variété, particulièrement adoptée aux pays où l'hiver est long, et le temps de la semaille fort restreint. L'individu qui l'a envoyée était dans l'erreur, à cet égard, car le lin commun est réellement une plante d'hiver changée en plante de printemps par la culture. Toutes les plantes d'hiver croîtront, si elles sont semées au printemps, et deviendront par conséquent plantées d'hiver. Le lin commun a bien résisté aux hivers d'Angleterre, et quoique je parle avec quelque hésitation sur le sujet, je crois qu'il pourrait s'acclimater aisément en Canada, si on le semait un mois plutôt que de coutume; l'année suivante, encore un mois plutôt. La troisième année, il pourrait probablement supporter l'hiver. La variété de lin du printemps est une plante entièrement différente. Au lieu d'être de trois pieds de hauteur, à tête close et à capsules demeurant fermées jusqu'au printemps, la variété printanière n'a que deux